

Publié le 28/01/2019.

Du théâtre dans le théâtre... Magie de ces mises en abyme et effet de miroir, où le public n'est plus dupe de ce qu'on lui montre, mais toujours conscient de l'illusion scénique, toujours en éveil.

Comment ne pas vénérer ce théâtre qui devine, devance nos abîmes et nos troubles ? De pièce en pièce, l'Autrichien Thomas Bernhard (1931-1989) le haïssait et le vénérait à la fois. Preuve en est ce jubilant *Faiseur de théâtre* que monte Christophe Perton avec André Marcon dans le rôle-titre. On y voit un comédien-auteur si obsédé par son art qu'il martyrise femme, fils et fille — qu'il juge partenaires lamentables — en les obligeant à l'accompagner lors de misérables tournées par les villages. Ledit Bruscon prétend y raconter dans un spectacle-revue épique de sa façon la grande histoire de tous les temps, résumer dans sa comédie historique (où se croisent Napoléon et Hitler) toutes les comédies... Démesure narcissique et quête d'absolu théâtral : dans les salles minables où il joue, la démarche de Bruscon tient du grotesque et du sublime. Il vitupère, éructe, radote sur la médiocrité ambiante et sa soif de perfection artistique. Sa langue est âpre, drôle et méchante. André Marcon porte magistralement ce verbe hystérique et visionnaire où le dégoût du monde épouse la rage de l'aimer quand même. Christophe Perton l'a dirigé sur une scène qui reprend en miroir la salle même du Déjazet où est installé le public. Bel effet qui renvoie les spectateurs à eux-mêmes et la détresse du comédien à la leur. Et ses tendresses inavouées, aussi. *Le Faiseur de théâtre* est une des rares pièces où Bernhard évoque à demi-mot, à demi-rôle, la femme qu'il a passionnément aimée...

TT *Le Faiseur de théâtre*. Thomas Bernhard. 1h30. Mise en scène Christophe Perton. Jusqu'au 9 mars. Théâtre Déjazet, Paris 3e, tél. : 01 48 87 52 55.
